

Royan



Royan est mort, vive Royan

1945-1960

« Une ville crevée » se transforme en station balnéaire très moderne avec un urbanisme équilibré ponctué d'œuvres architecturales remarquables.

UNE « VILLE CREVÉE » À RECONSTRUIRE

« Les prisonniers allemands dépassent de toute la hauteur de leurs culottes sales le niveau général de la ville. Moins haute qu'un prisonnier nazi ». La revue ajoute que la ville est creuse, c'est une sorte de carrière abandonnée où il reste des bombes à retardement, l'on y parle même de la peste avec ses égouts éventrés, ses tombes à l'air dans le cimetière, ses morts sous des croix de bois au milieu des ruines, sa ceinture de marais avec ses cadavres mélangés aux mines et aux moustiques. Avec ses « ruines de maisons 1900 si bêtes » qui la nuit subissent un pillage silencieux, Royan « s'enfonce dans l'absurde » sous le vent des pins face à une mer « toujours la même idiote et radoteuse »¹.

Émile Couzinet présente, fin décembre 1945, lors d'un festival au profit des sinistrés au Palais de Chaillot à Paris, un petit documentaire, *Royan cité martyre*, qui se termine par un vibrant « Royan vivra, plus belle que jamais »². Mais ni lui, ni aucun des sinistrés présents, ne pouvait supposer qu'il faudrait attendre de très nombreuses années pour cela.

Devant l'étendue du désastre, l'architecte bordelais, Claude Ferret, nommé le 7 juin 1945 urbaniste de Royan par le Ministère de la Reconstruction et

de l'Urbanisme, veut une ville nouvelle, résolument contemporaine. Les sinistrés, eux, ne souhaitent pas une ville trop révolutionnaire, mais veulent simplement retrouver leur ancienne cité que sa perte brutale pousse à idéaliser, opinion qui perdure jusqu'à nos jours. Il s'agit, toutes proportions gardées, de la même situation que, lors du décès d'une personne, ses qualités sont magnifiées au-delà du raisonnable et ses défauts volontairement omis. Les magnifiques villas du XIX^e siècle, que l'on peut toujours voir à Pontailiac ou au Parc, ne peuvent absolument pas donner une idée de l'ancienne ville qui s'était développée en désordre à partir du bourg des pêcheurs, certes pittoresque, mais sans valeur architecturale malgré son charme désuet louis-philippard. Le Casino municipal, qui fait tellement rêver depuis qu'il n'existe plus, a bien été qualifié par Victor Billaud de « palais de féerie et de Versailles saintongeais », mais aussi de « monstrueuse brioche » par Pierre Ardouin à la même époque. Pour Picasso c'est un « palace en pâtisserie » et Paul Métaidier le juge avec condescendance d'un « style périmé d'Exposition universelle ». Quant à reconstruire la ville



Coll. N. Marsaudon.